

le BOUDDHISME

et le “PARADIGME TERNAIRE” (*)

Dans le cadre d'une large consultation faite à l'issue de notre requête sur le paradigme ternaire adressée en premier lieu à l'Église catholique ⁽¹⁾, parmi les réponses se remarque celle de Jean-Pierre Schnetzler qui est l'un des auteurs des sept ouvrages parus aux “éditions du Mercure Dauphinois”, réunis sous le titre « corps - âme- esprit ». Nous le remercions d'avoir mis, avec simplicité et clarté, son érudition à notre disposition.

I. Introduction

La demande nous a été faite par Michel Masson d'exposer l'originalité du bouddhisme, dans son traitement du paradigme ternaire, par rapport aux voies théologiques ou philosophiques occidentales. La question nous touche, c'est pourquoi nous tentons d'y répondre, mais vu son immensité, nous nous bornerons à le faire d'une façon très condensée, et vous prions de bien vouloir nous en excuser. Nous précisons que nous nous exprimons au nom du bouddhisme en général, et non seulement comme membre d'une congrégation religieuse bouddhique tibétaine de l'école Kagyu.

Le bouddhisme dans sa longue histoire, 2500 ans environ, s'est développé dans des civilisations fort diverses, et a donné naissance à trois grands courants ou Véhicules : le Theravâda ou la voie des Anciens, le Mahâyâna ou Grand Véhicule, et le Vajrayâna ou Véhicule tantrique. Nous n'insisterons que sur leur noyau commun, qui concerne justement la tripartition du monde.

II. Origine

Bouddhisme est un terme forgé en Occident au XIXe siècle. En Orient cet enseignement était appelé dharma (sanskrit), terme complexe qui comprend, entre autres, les sens d'enseignement, loi universelle, et phénomènes. Cette voie spirituelle de libération avait été prêchée au Ve siècle

av. J.-C. par Siddharta Gautama, nommé ensuite le Bouddha, c'est-à-dire l'Éveillé, celui qui s'est libéré du sommeil de l'ignorance et des passions.

Ce prince héritier d'un petit royaume himalayen était devenu moine errant pour chercher la solution du problème posé par l'insatisfaction, la finitude, la fragilité de la vie, et la mort. Il maîtrisa d'abord les techniques de méditation du yoga de son temps, fondées sur la concentration mentale et les extases qui s'ensuivent. Malgré leur caractère béatifique il constata qu'elles ne résolvaient pas son problème, non plus que l'ascèse héroïque. Il découvrit alors, par ses seuls efforts, la technique méditative de la vision sage, qui devait devenir caractéristique de sa voie de libération : la vision juste et complète de la réalité dans tous ses aspects, même cachés, qu'elle concerne les phénomènes grossiers, les phénomènes mentaux dans tous leurs rapports et toutes leurs causes y compris celles des vies antérieures, et les dimensions infinies de l'espace et de la conscience. La compréhension de l'essence de tous ces rapports libère des attachements et des illusions édifiés et entretenus au fil des siècles et des existences. Elle réalise le nirvâna, l'extinction définitive de l'illusion et de la souffrance, par une voie équilibrée du juste milieu.

Tout l'enseignement du Bouddha fut désormais centré sur la compréhension juste (jñâna, sanskrit) ou la sagesse (prajñâ, sk.), les méthodes de médi-

(*) Études explicitant , illustrant  ou étant en rapport avec ... le paradigme ternaire.



tation qui y mènent, et l'éthique qui, à la fois, en protège la pratique et en est la conséquence logique. Il faut insister sur le caractère expérimental du dharma, issu des découvertes transformatrices lors des expériences méditatives. Le disciple est invité à effectuer le même voyage, mettre à l'épreuve les mêmes techniques, et vérifier leur bien fondé par son expérience personnelle. Le Kâlâma-sutta l'expose clairement : « Ne vous laissez pas guider par des rapports, ni par la tradition religieuse, ni parce que vous avez entendu dire... ni par la pensée que ce religieux est notre maître spirituel... Cependant, ô Kâlâmas lorsque vous savez par vous-mêmes que certaines choses sont défavorables... et que, lorsqu'on les met en pratique, ces choses conduisent au mal et au malheur, abandonnez-les ». Le Bouddha enseigne une sagesse expérimentale, étant entendu que la confiance ou la foi peuvent jouer un rôle utile au début, mais il faut les transformer progressivement en connaissance vécue et appliquée.

III. Les techniques

1-La méditation de la concentration (*samâdhi, sk.*)

Encore appelée voie du calme, elle consiste, dans une posture stable et confortable, immobile, à focaliser toute l'activité mentale exclusivement sur un seul point, pour une longue durée. Ces techniques sont pratiquées dans toutes les religions, et les extases qu'elles engendrent sont familières à tous les mystiques.

Les objets supports de la concentration sont multiples et peuvent déterminer des résultats spécifiques très divers, qui sont cultivés par exemple dans la voie tantrique. Nous nous limitons ici aux effets généraux, tels qu'ils sont produits par un support neutre comme la sensation respiratoire.

Le premier effet de la concentration soutenue est de calmer l'agitation naturelle du mental et de faire apparaître le calme et la paix heureuse qu'il porte en lui naturellement. La poursuite intensive

et prolongée de l'exercice, plusieurs heures par jour durant de longues années, telle que l'autorise un mode de vie monastique ou érémitique, fait entrer dans le domaine des extases, ou enstases (*dhyâna, sk. jhâna, pâli*) Le bouddhisme en décrit une échelle à huit degrés.

La série des quatre premières appartient au monde de ce qu'il appelle la forme pure ou subtile, immatérielle mais encore formelle. Progressivement la conscience s'y abstrait du monde extérieur et du corps qu'elle finit par ne plus percevoir du tout. Elle abandonne la pensée dualiste, conceptuelle, pour un mode d'appréhension intuitif immédiat, cependant que la paix heureuse et joyeuse du début est remplacée par une sérénité imperturbable. Le sujet qui vivait au départ dans le monde matériel bien connu de chacun de nous, est alors plongé dans le monde mental pur (*rûpaloka, sk.*) et semble ne plus avoir de contact avec le précédent... sinon qu'il est toujours vivant, mais d'apparence cataleptique. Au retour de ce voyage dans l'univers du psychisme pur, il est bien difficile de mettre en mots sa description, ce que montre la littérature des « mystiques ». Le point important est que nous avons pénétré là dans le deuxième des trois « mondes » du bouddhisme, celui du mental pur. Nous y reviendrons plus loin.

La série des quatre *enstases* suivantes, dites du monde « informel » (*arûpaloka, sk.*), mène dans le troisième monde, de l'espace et de l'esprit infinis, dénué de limites et d'oppositions. Le sujet vivant peut s'y maintenir, toujours dans un état cataleptique, mais durant un temps limité, car la mort y est facile. Nous pouvons noter que ces deux mondes supérieurs coexistent, mais habituellement cachés, dans l'ordinaire qui est le nôtre. Nous retrouverons plus loin les trois mondes.

Outre la perception directe des mondes psychiques purs, et informels, la méditation de la concentration peut faire apparaître spontanément, ou développer, les « pouvoirs » (*siddhi, sk.*). Ceux-



ci ne sont autres que les capacités dites « parapsychologiques », scandaleuses en France où elles sont frappées d'interdiction universitaire, mais scientifiquement étudiées dans les universités étrangères. Ces phénomènes sont rares : 48 % des Français en ont présenté un au moins une fois dans leur vie, mais le pourcentage des sujets doués chez qui ils sont fréquents spontanément est infime. Ils sont par contre classiquement développés chez les contemplatifs de toutes les religions, sont responsables de leurs activités « miraculeuses », et sont aujourd'hui parfaitement vérifiés.

En effet ils dépassent les frontières que nous posons arbitrairement à notre être, et ses capacités. La télépathie brise les limites étanches de Mon psychisme et assure des communications avec autrui libres de l'espace. La clairvoyance néglige Mes canaux sensoriels et pénètre dans l'au-delà de l'espace et du temps. Les capacités psychokinétiques font agir le mental directement sur la matière sans l'intermédiaire de Mes organes d'action. Ces résultats contraignent évidemment le matérialiste lucide à un changement de paradigme, car ils démontrent la maîtrise, jusqu'à un certain point, de la matière par le mental, la liberté de celui-ci par rapport aux contraintes temporo-spatiales, mais aussi les capacités infinies de la conscience pure, établissant ainsi l'existence du troisième monde : celui de l'esprit.

Ces pouvoirs dits supranormaux, en fait normaux dans la vision complète des mondes, peuvent donc être cultivés par la méditation, mais par eux-mêmes ne libèrent pas, dit le Bouddha. Ils peuvent même constituer un obstacle à la libération, lorsqu'ils sont saisis par un Moi encore entiché d'égoïsme, qui s'empare de leur puissance pour s'exalter.

2-La méditation de la vision pénétrante, ou sage *(vipasyanâ, sk.)*

Découverte par le Bouddha, elle lui a permis d'atteindre la libération, le nirvâna. La vision juste

du fonctionnement mental découvre que celui-ci est régi par les forces conjointes de l'ignorance dualiste et des attachements positifs et négatifs, et que le moi séparé, prétendu autonome, auquel nous nous identifions, est une illusion temporaire. L'enfermement dans les cycles des processus complexes, interdépendants et répétitifs, est alors sans fin. Pour le Bouddha la compréhension de ce qui enchaîne fut facilitée par la découverte des liens psychiques entre les existences dont il découvrait la succession. Cette compréhension de la causalité psychique au travers des naissances et morts, que le bouddhisme nomme karma, sk., demeure au centre de la vision juste des errances dans le samsara, sk., le cycle des existences conditionnées.

La vision juste de ce qui est comme c'est, et de ce qui devient comme ça devient, est ainsi la voie royale de la libération bouddhique. Mais nous n'insisterons pas sur ses techniques (nombreuses), nous contentant simplement de mettre en évidence l'importance des souvenirs de vies antérieures pour la compréhension du processus de libération. Ces souvenirs, dont l'émergence est facilitée par la concentration réussie, sont refusés comme impossibles par le matérialisme, puisque témoignant d'une transmission psychique au-delà du cerveau. Ils sont aujourd'hui authentifiés, par les enquêtes scientifiques sur les enfants se souvenant de vies antérieures, du professeur Ian Stevenson, vérifiées par cinq équipes indépendantes, qui en ont publié plusieurs centaines de cas.

La vision sage de ce qui relie les divers états d'être est celle de la continuité des liens dans la différence : par exemple la découverte d'un état fantomatique intercalé entre deux existences incarnées humaines. Voir le fantôme soumis aux mêmes illusions et attachements fondamentaux, et tristement caricaturaux, permet de comprendre la nécessité de s'en libérer.



IV. La libération possible

*Les trois mondes (triloka, sk.)
et les trois corps (trikâya, sk.)*

Pourquoi le nirvâna peut-il être atteint ? Parce qu'il est déjà là. Le nirvâna n'est pas le néant mais « l'extinction » du feu de la souffrance. Au cœur même de l'agitation souffrante peut être découverte la paix bienheureuse, et son au-delà. Il suffit de soulever les voiles qui le recouvrent, sans se laisser détourner par la formulation négative qui est utilisée, comme dans la théologie chrétienne du même nom, pour désigner ce qui est en réalité informulable. Les termes en apparence négatifs abondent dans le Canon : nirvâna (extinction), non-né, non-dualité, vacuité etc. Il ne faut pas s'y laisser prendre, nous y reviendrons. D'ailleurs pour parler positivement de l'absolu, le Grand Véhicule l'appelle aussi « Nature de Bouddha » et dit que : « tout être est doté de la nature de Bouddha » (Ratnagotravibhâga I 28). Le remède est donc caché au fond de la maladie.

Les trois mondes

Ainsi les données empiriques classiques sur le monde matériel, celles issues de la parapsychologie, des souvenirs de vies antérieures, des expériences méditatives bouddhiques profondes, comme d'ailleurs des expériences mystiques d'autres religions, décrivent un corpus de connaissances qui s'inscrit naturellement dans la tripartition cosmique décrite par plusieurs Traditions. Dans le christianisme celle-ci comprend le corps, l'âme et l'esprit ; *corpus, anima* et *spiritus* en latin ; *soma, psukhê*, et *noûs* ou *pneuma* en grec (première épître aux Thessaloniciens V, 23).

1. Le monde du désir, kâmaloka, sk

Le domaine ou monde de la forme grossière ou matérielle est bien décrit par la science contemporaine sous la forme des lois quantitatives. La vie animale s'y enferme, la vie humaine

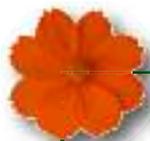
y obéit mais ne s'y réduit pas. Elle comporte en effet une force organisatrice de nature mentale qui l'anime (l'anima latine). La relation hiérarchique du haut vers le bas fait que le psychisme organise et dirige le fonctionnement corporel, même s'il existe aussi des interrelations causales du bas vers le haut. Pour le Bouddha la caractéristique fondamentale est que le mental est gouverné par l'ignorance de la pensée dualiste, associée aux désirs positifs et négatifs centrés sur ce mode d'existence matérielle et les jouissances qui y correspondent. Cet univers est donc appelé par ce qui le caractérise : kâmaloka, le monde du désir : le monde de l'attachement au désir.

Celui-ci comprend aussi des modes d'existence plus subtils, simplement mentaux, affranchis des limites de la matière grossière mais nullement des attachements précédents. Sous une forme simplement mentale, dénuée de corps matériel, ils répètent des schémas d'ignorance attachée, très comparables à ce que sont les rêves ou les cauchemars. Les états cauchemardesques constituent les enfers bouddhiques et les agréables réalisent des paradis voluptueux, cependant que les intermédiaires accueillent les fantômes. Tous ces états, transitoires et causalement déterminés, font partie des six destinées, ou *gati, sk.*, décrites dans le Canon et dont on trouve quelques exemples dans les souvenirs de vies antérieures, et dans les très rares contacts avec leurs habitants, que se racontent parfois nos concitoyens, sous le manteau pour conserver leur réputation.

Il n'est donc pas suffisant de se dépouiller de la matière, encore faut-il se libérer des illusions et des désirs du mental. Ce que démontrent, entre autres, les activités nocives de Mâra et ses sbires, équivalents bouddhiques du diable chrétien, dieux (*deva, sk.*), de ce monde du désir, demeurés frustrés.

2. Le monde de la forme pure, rûpaloka, sk.

Dans ce monde uniquement immatériel le psychisme n'est plus motivé par les attachements



sensuels et leurs dérivés, qui ont disparu. L'existence est celle d'une conscience pure éprouvant les bonheurs subtils des états d'extase (dhyâna, sk.) et se contentant d'en jouir. Ces mondes divins dont il existe plusieurs étages sont aussi appelés paradis de Brahma, du nom du grand Dieu de l'hindouisme. Malgré la longévité qui y règne le séjour se termine par la mort, et une renaissance consacrée à la purification des problèmes subsistants. Au sommet se trouvent les « séjours purs » ou « terres pures », où ceux qui avaient compris la nécessité de continuer le travail purificateur, le mènent à bien jusqu'à la libération finale.

3. Le monde informel, arûpaloka, sk.

La conscience infinie est au-delà de toute limite, spatiale, temporelle ou formelle, et peut, si elle n'y stagne pas, ce qui est l'ultime tentation, finalement réaliser le nirvâna.

Les trois corps du Bouddha, trikâya, sk.

Unis en réalité, ils ne sont séparés que dans l'expression. Ce sont : le dharmakâya corps de Dharma ou absolu, source des deux autres corps formels, le sambhogakâya ou corps de jouissance, et le nirmânakâya ou corps d'apparition avec lequel les Bouddhas accomplissent leurs missions.

Le dharmakâya, non dual, sans production ni cessation, connaissance principielle, est la nature ultime des Bouddhas, inconcevable sauf par eux.

Le sambhogakâya est le premier des corps formels, produit pour la jouissance d'autrui. Subtil et lumineux, il se manifeste de façon multiple, dans des champs purs, immatériels, pour des êtres nobles, et y enseigne la Loi.

Le nirmânakâya est doué d'un corps matériel, par compassion pour les humains (ou autres êtres) en fonction de leurs besoins divers. Le Bouddha Sâkyamuni en est l'exemple dans notre histoire. D'autres formes se sont manifestées et ont prêché

dans d'autres univers : leur pluralité répond à celle des mondes et des conditions.

V. Comparaison avec le christianisme.

Nous serons très brefs sur ce sujet qui nécessiterait un volumineux ouvrage. Au-delà des différences, les analogies fondamentales viennent de ce qu'elles concernent les moyens de progression sur deux voies spirituelles qui mènent du péché originel, ou de la souffrance de base, à la béatitude ultime, par la connaissance-réalisation de l'essentiel : Dieu, ou la nature de Bouddha, après avoir éliminé le vieil Adam, ou le moi illusoire, pour que prenne sa place la réalité ultime, quel que soit le nom que nous lui donnons.

L'essentiel étant dit voyons quelques différences, et ressemblances.

L'absence de Dieu, personnel et créateur.

À la différence des trois monothéismes, Dieu sous cette forme est absent dans le bouddhisme. La théologie aussi est absente... sauf sous sa forme négative ou apophatique. Il est indispensable de commenter cette absence... qui n'est pas une négation de l'au-delà du Dieu personnel. Lorsqu'on posait au Bouddha 14 questions fondamentales sur l'origine du monde, il restait silencieux. Puis il commentait : aucune réponse en langage dualiste ne peut être exacte, c'est pourquoi je me limite à enseigner la voie vers le nirvâna. Ce n'est pas là de l'ignorance car le Bouddha « connaît le premier commencement des choses », mais l'important est que l'auditeur apprenne à le découvrir et l'expérimenter par lui-même : « En ce corps long d'une brasse, avec ses perceptions et ses pensées, je proclame le monde, ainsi que l'origine du monde, la cessation du monde, et la pratique qui mène à la cessation du monde ».

Mais cette voie non-théiste reconnaît l'absolu, formulé en termes négatifs comme chez Denys l'Aréopagite ou maître Eckhart. C'est ce que dit le



Bouddha parlant de la réalité ultime dans un sutta du Khuddakanikâya : « Moines, il y a un non-né, non-devenu, non-conditionné, non-composé... puisque, moines, il y a un non-né, non-devenu, non-conditionné, non-composé, il est donc possible de se libérer de ce qui est né, devenu, conditionné, composé ». Le bouddhisme n'est pas nihiliste, mais certains l'en ont accusé.

Les formes divines secourables.

De nombreux pratiquants ont besoin de formes (visuelles, auditives), et de personnes qui les aident dans la progression pénible sur la voie. C'est la raison pour laquelle, outre la dévotion au Bouddha historique, le Grand Véhicule et le Tantrisme proposent des figures secourables de Bouddhas et bodhisattvas, masculins et féminins, symbolisant des aspects particuliers de la toute-puissance, adaptés à des besoins spécifiques : sagesse, compassion, puissance, amour maternel etc. Chacun peut ainsi devenir un guide électif de la pratique, tant que le méditant n'a pas dépassé le monde des formes.

Le bouddhisme a presque toujours cohabité avec des religions diverses qui satisfaisaient à des besoins populaires : voir naître des enfants en bonne santé, obtenir de belles récoltes, faire prospérer son commerce, trouver du travail, guérir d'une maladie, réussir un examen etc. Les laïques ordinaires continuent alors à rendre un culte aux dieux protecteurs, Vishnou par exemple au Sri Lanka, tout en honorant le Bouddha pour le jour où ils auront décidé de se diriger vers la libération. On peut faire le rapprochement avec le culte populaire des saints et les demandes de protection dans le christianisme.

La tripartition du monde

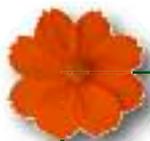
Tel est le point central de la question. La constitution de l'univers comporte trois niveaux intriqués : un niveau matériel gouverné par des lois physiques, chimiques, physiologiques, avec leurs limites spatio-temporelles ; un niveau psy-

chique immatériel qui obéit aux formes significatives et aux attachements, puis s'en détache et est responsable des phénomènes parapsychologiques ; un niveau spirituel informel enfin. L'être humain comporte ces trois niveaux de façon que le supérieur contienne l'inférieur : l'esprit englobe le mental qui à son tour englobe la matière, ce qui est évidemment impensable pour un matérialiste. La pratique spirituelle, chrétienne ou bouddhiste, mène donc à un renversement complet du point de vue communément accepté.

Nous supposons bien entendu que le dialogue se fait avec la position chrétienne ternaire primitive, et non avec celle plus récente devenue dualiste, où le binaire âme-corps a engendré bien des conflits. Il est réconfortant de constater que le ternaire est de retour chez certains théologiens. Voici ce qu'écrivait Jérôme Rousse-Lacordaire o. p. : « réapparaît, déplacée, la triade corps, âme et esprit, avec ce point d'union entre l'âme et l'Esprit, entre l'anima-psuchè humaine et le pneuma-spiritus divin ».

La présence constitutive des trois mondes en l'être humain, commune au christianisme et au bouddhisme, est envisagée avec quelques différences dans les deux Traditions. Elle résulte de la création divine volontaire, lors de la conception du nouvel être, dans le christianisme. Alors que la situation est naturelle dans le bouddhisme, où la triade voyage de naissance-et-mort en naissance-et-mort, attendant que grâce à ses efforts soutenus l'être arrête de s'identifier stupidement aux étages inférieurs de sa maison.

Dans le premier cas le problème philosophique difficile à résoudre est celui de la création arbitraire des inégalités. Dans le second la difficulté est celle de l'origine première du monde et des séries causales... dont le Bouddha a renvoyé la solution à notre expérience de l'après-nirvâna ! Les conséquences sur les difficultés propres aux résistances trop humaines à la progression spirituelle, sont à peu près les mêmes dans les deux cas. La diffé-



rence notable réside dans le sentiment d'aide reçue ou non. Elle touche donc la question majeure de la grâce divine dans le christianisme : pourquoi et comment est-elle accordée... ou non ? Dans le bouddhisme par contre l'être est totalement responsable, à lui de faire l'effort nécessaire pour transformer sa causalité karmique et percevoir la présence déjà existante de l'esprit en lui : une position inconfortable, car a priori l'être humain n'apprécie guère la responsabilité. Mais on apprend à lâcher prise et à cesser de s'identifier au moi illusoire et borné.

Puisque l'esprit, ou la nature de Bouddha, est toujours présent, bien que voilé par nos illusions, son action bienfaisante est toujours disponible autant qu'efficace. Il suffit de se tourner vers elle comme il convient. Il n'y a pas lieu de se demander si le Bouddha voudra bien me dispenser sa grâce. Je dois simplement, et c'est ma responsabilité, voir juste et m'ouvrir à l'influence spirituelle. Mais qu'il est difficile de faire simple quand on est compliqué !

VI. Conclusions temporaires.

Ces quelques informations pourront servir de document pour une étude plus complète. Le dialogue entre le christianisme (ou les monothéismes) et le bouddhisme a fait des progrès considérables, mais le chantier est toujours ouvert. Nous formons des vœux pour qu'il se continue et aboutisse.

Jean-Pierre Schnetzler

BIBLIOGRAPHIE :

Kâlâma-sutta, Ang. Nik. I, 187-191. In : *Wijayaratna Mohan*. Sermons du Bouddha. Cerf, 1988, p. 26.

Schnetzler Jean-Pierre. *La méditation bouddhique, une voie de libération*. Albin Michel. 2004. Et : Bourgeois Henri, Schnetzler Jean-Pierre. *Prière et*

méditation dans le christianisme et le bouddhisme. Desclée de Brouwer, 1998.

Un manuel pour étudiants : Irwin H. *An introduction to parapsychology*. Jefferson N.C. Mac Farland, 2004. Un résumé des résultats modernes : Radin D. *The conscious universe*. San Francisco : Harper Edge, 1997. *Une petite encyclopédie* : Wolman Benjamin B. *Handbook of parapsychology*. Jefferson and London : Mac Farland and Co, 1977, 967 pages.

Haraldsson E. « *Representative national surveys of psychic phenomena* ». *Journal of the society for psychological research*. 53, 801, 145-158, 1985.

Pour un résumé de ces travaux : Schnetzler Jean-Pierre. *De la mort à la vie. Transmigration et réincarnation. Science et bouddhisme*. Dervy, 3e édition, 2006.

Chenique François. *Le message du futur Bouddha ou la lignée spirituelle des trois joyaux*. Dervy, 2001, p. 98.

Dîgha Nikâya. III 135-137, Thus have I Heard. Trad. Maurice Walshe, Wisdom, 1987, p. 436-437.

Ibid. Dîgha Nikâya. III 31, p. 381.

Anguttara Nikâya II 48. Gradual sayings. Trad. F. L. Woodward. Pali Text Society, 1995, 5 vol., t. 2, p. 57.

Udâna VII 3. The minor anthologies of the pali canon. Pali Text Society, London, 1985, vol. 2, p. 98.

Wijayaratna Môhan. *Le culte des dieux chez les bouddhistes cinghalais*. Cerf, 1987.

Rousse-Lacordaire Jérôme. [corps-âme-esprit] par un catholique. *Le Mercure Dauphinois*, Grenoble, 2007, p. 145.

Ne citons que des ouvrages très récents : Delaye Alain. *Sagesse du Bouddha. Religion de Jésus. Bouddhisme et Christianisme des origines à nos jours*. Accarias, l'Originel, 2007.

Geffré Claude. *De Babel à Pentecôte*. Essais de théologie interreligieuse. Cerf, 2006, p. 19 et 74.

Gira Dennis, Midal Fabrice. *Jésus, Bouddha. Quelle rencontre possible ?* Bayard, 2006.

Leloup Jean-Yves. *La montagne dans l'océan. Méditation et compassion dans le bouddhisme et le christianisme*. Albin Michel, 2007.